

Café philo sur l'argent n° 6
Séance 2017/3 du 26.03.2017

Thème du jour
L'argent et la morale

Animateurs : Pierre Félin et Jean Beaujouan
Compte rendu : Elisabeth Hatchouel et Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du sujet*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte-rendu détaillé des interventions des participants*
5. *Evaluation à chaud de la séance par les participants*
6. *Eclairages théoriques complémentaires sur le sujet.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

Voir la réponse en bas de page¹.

2. Choix du sujet

- Les sujets proposés par les participants
 - Posséder donne-t-il de la valeur ?
 - Argent et engagement
 - L'argent dans le couple
 - Argent et partage
 - Argent, désir et satisfaction

¹ *L'argent occupe une place centrale dans notre vie, dans le registre matériel, car il est indispensable pour mener une bonne vie, et dans le registre psychique, car il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente. C'est*

- *Mieux comprendre comment il fonctionne dans l'espace public et privé*
- *Le démystifier et l'appivoiser dans leur vie personnelle.*

- Argent et réalisation de soi
- Argent et émotion
- L'argent et la morale
- L'évolution de nos représentations de l'argent selon l'âge
- L'argent dans la famille
- L'argent et le sexe pour les célibataires.
- Sujet retenu par vote
 - L'argent et la morale

3. Synthèse des propos échangés par les participants

- Question de départ : que devrions-nous faire, au regard de la morale, lorsque nous disposons d'argent au-delà de nos besoins : le donner ? Si oui : à qui, combien et comment ? Donner de l'argent est une affaire intime.
- Etre riche crée-t-il une situation de culpabilité en nous ? Beaucoup de participants donnent une place importante au don, à la solidarité et à la recherche de l'intérêt général. Certains d'entre eux se sentent mal dès qu'ils ont de l'argent en excédent sur leur compte et ressentent le besoin d'en faire don, en général pour de « bonnes causes ». Ce type de comportement invite à une réflexion : quelles sont nos motivations à donner ?
- Devenir riche ne va pas de soi : il faut d'abord se l'autoriser, s'y préparer psychologiquement et agir. Paradoxalement, jouer à des jeux d'argent peut y contribuer ! La culture ambiante de la société de consommation nous impose-t-elle de « gagner de l'argent » ? Jusqu'où sommes-nous libres de ne pas en gagner ? On se sent moralement plus à l'aise avec l'argent lorsque nous l'avons gagné honnêtement par notre travail.
- Il semble qu'en France la volonté de partage soit forte, comparativement à d'autres pays :
 - Création de la Sécurité sociale par le Conseil National de la Résistance à la Libération à partir de 1945, fondée sur les principes de solidarité en vue de renforcer le lien social
 - Entraide importante au sein des familles, notamment entre les générations.
- Dans d'autres pays (anglo-saxons et africains notamment), la solidarité d'Etat est moindre qu'en France, mais elle est compensée par une solidarité au sein de la société civile et notamment au sein des familles.
- On peut rêver d'un monde nouveau dans lequel la satisfaction des besoins fondamentaux des humains serait gratuite. C'est le sens du projet de revenu universel. Quand on n'a pas d'argent, on ne pense qu'à cela, et on peut devenir esclave de ses dettes.

- Selon le sociologue Georg Simmel, l'argent est pour certaines personnes un mauvais objet, dont il convient de se protéger par l'ascétisme. Pour d'autres, il est au contraire un objet central et désirable, qu'elles s'autorisent à gagner y compris par des moyens cyniques et destructeurs du lien social et du bien commun.
- La fraude et la corruption contreviennent gravement à la morale. Elles sont le fait des entreprises et notamment celles du CAC 40, de certains hommes politiques et notamment d'un candidat à la présidentielle, Monsieur F.², dont les cadeaux en forme de costumes de grand prix ou autres ont été largement condamnés, ou encore de simples particuliers.
- Il semble que ces atteintes à la loi et à la morale s'amplifient et entrent dans une certaine forme de « normalité ». La corruption de certains hommes politiques peut d'ailleurs être vue comme le symptôme d'une évolution dangereuse de la Cité.

4. Compte-rendu détaillé des échanges

Commentaires de la personne qui a proposé ce sujet

- Comment fait-on quand on a un peu plus d'argent que la moyenne, comment fait-on avec notre culpabilité au regard de ceux qui n'arrivent pas à finir leur mois, ou ceux qui dorment dehors ? Peut-on s'en accommoder ? Qu'est-il moral de faire ?

S'il me tombe un million d'euros, qu'est-ce que je fais de tout cet argent ? Mais pas question de tout donner et de souffrir !

F. porte des costards à 7.000 euros. Cela nous scandalise et nous révolte, c'est obscène. Où est la morale ? Où est l'engagement ?

La morale, c'est d'aller vers le partage et la solidarité avec ceux qui n'ont pas d'argent. Ceux-là sont partout, dans le métro et ailleurs.

Interventions des participants

- C'est quoi la morale ?
- Une façon de répondre à cette question : je sens un besoin viscéral de partager, mais on ne peut pas tout donner et souffrir.
- Si je gagne au Loto, comment faire pour me dédouaner ? Je vais m'engager sur une action qui me tient à cœur telle que replanter des arbres dans un désert, donner à une fondation, bref avec tout un arsenal fantasmagique de ce qui semble contribuer à l'intérêt général.
- Je joue très rarement au Loto, mais je le fais avec conviction. La semaine dernière, quelqu'un a gagné treize millions d'euros ! Que fait-on avec treize

² L'association Osons parler argent qui organise le café philo étant apolitique, nous nous réfugions dans une présentation prudente des critiques pourtant vigoureuses qui ont été proférés à l'endroit de cette personne.

millions d'euros ? Acheter treize appartements à Paris à un million d'euros pièce ?

- Définition de la morale : c'est ce qui renvoie aux valeurs et qui différencie le bien du mal. Comment savoir si tel acte est immoral ou pas ? Je vous renvoie à l'ouvrage de philosophe Pascal Bruckner : *La Sagesse de l'argent*³ (vignette théorique de Pierre)
- J'ai lu récemment un livre sur la chance dans le jeu, écrit par un scientifique. Selon lui, il faut jouer constamment si on veut gagner.

Je joue chaque fois que je prends un billet d'avion. En treize ans, je n'ai jamais gagné, mais je m'habitue à l'hypothèse de devenir riche, je m'y prépare et j'agis dans ce sens-là. Si je gagne un jour, je serai prête. Ma pensée sur cette question de la richesse a avancé, je conduis une expérience. La chance n'est pas le fruit du hasard : c'est une série d'actions qui nous mènent sur une piste pour y arriver.

L'argent permet de subvenir à nos besoins essentiels et à donner : si chacun donnait une partie de ce qu'il possède, cela ferait avancer la société.

- La morale par rapport à l'argent concerne tant la façon de l'acquérir que celle de le dépenser
- L'argent n'est-il pas une obligation qui nous est imposée ? Quelle est notre part de liberté par rapport à cette obligation ? Par quels moyens gagner l'argent ? Faut-il le garder pour soi ou le partager ? L'épargner ou le transmettre ?
- Nous avons tous de quoi nourrir notre essentiel et de quoi donner. Si chacun donnait quelque chose, on ferait avancer la société. Mais donner combien et à qui ? Donner est une affaire intime.

Dans la question de Corinne il y a la question de la légitimité et de la culpabilité si on est riche.

F., c'est l'obscénité de l'argent et de la richesse, il a passé les bornes.

- Payer l'impôt, c'est une façon de donner à la collectivité, de partager.
- Je suis agacée par ceux qui fraudent dans le métro.
- Les hommes de pouvoir tels que F. me semblent le reflet de la déformation des valeurs de notre époque. F. est un symptôme.

Dans mon activité professionnelle de conseil financier aux grandes entreprises, j'ai vu comment les commissaires aux comptes conseillent leurs clients pour « frauder » le fisc.

³ Edition Bernard Grasset, Paris, 2016

- Nous avons tous, plus ou moins, un peu d'excédent d'argent : à qui le donner ? Est-ce que l'on peut donner ?

Pendant de nombreuses années, j'ai vécu avec un salaire très moyen pour élever mes trois enfants, j'arrivais difficilement à payer les chaussures, le Conservatoire, la colonie de vacances et je n'avais aucun reste.

Aujourd'hui, lorsque le solde de mon compte atteint entre 1.000 à 5.000 euros, je me sens mal. Alors je fais des cadeaux à mes petits enfants, ou des dons pour des financements participatifs : tout m'est un bon motif pour faire redescendre mon compte aux environs de 500 euros. Je me débarrasse de mon argent. Je devrais réfléchir à la question : pourquoi donner et à qui ?

- Pour revenir à F. : quand des « amis » lui font des cadeaux, en réalité ils tentent de le corrompre, c'est-à-dire de l'acheter. Avec l'espoir que le retour sur investissement sera très élevé. De telles pratiques sont graves parce qu'elles contribuent à renforcer l'idée populiste selon laquelle les hommes politiques sont « tous pourris ». Elles font le lit des partis extrémistes antidémocratiques. Aux Etats-Unis, les énormes quantités d'argent immoral qui financent les campagnes électorales sont en train de corrompre gravement la démocratie (cf. Trump)
- Peut-on être corrompu par autre chose que par l'argent ? Ma mère distribue très largement ses excédents d'argent, notamment à mes enfants : certains les gaspillent, d'autres les thésaurisent.
- Dans son livre fondateur paru en 1900, *Philosophie de l'argent*⁴, le sociologue allemand Georg Simmel souligne que la question morale de l'argent touche à l'intime de la personne, et requiert également une réflexion politique. Il distingue deux types d'approche de l'argent :
 - Pour les tenants de l'ascétisme, l'argent est le mauvais objet et il faut tout faire pour s'en débarrasser
 - Pour les tenants du cynisme : l'argent est une fin en soi, on peut tout faire pour en gagner, sans tenir compte de considérations morales. C'est ce modèle cynique qui est dominant dans notre système économique, notamment lorsqu'une entreprise licencie alors que sa situation financière est florissante (vignette théorique de Pierre)
- Nous vivons dans une société de consommation, dans laquelle l'argent ouvre les portes. Les enfants sont incités à consommer pour être à la hauteur de leurs copains. En nous poussant à la consommation, l'argent « pourrit » notre vie
- Les gens qui fraudent dans le métro le font peut-être parce qu'ils n'ont pas d'argent pour payer leur ticket. Et les autres disent : « Je paie pour eux ! »
- Je suis originaire à la fois d'une colonie française et d'Amérique Latine et je sens dans la société française une forte volonté de partage, qui me semble

⁴ PUF, collection Quadrige, Paris, 1987

saine. Mais elle est polluée par la corruption du système politique, et le cynisme devient profond. Paris ressemble de plus en plus à Mexico, où les mendiants sont partout. Ce sont les contradictions croissantes du système : où est la solidarité ?

- Je me sens bien avec l'argent lorsque je le gagne par mon travail. Je fais également des efforts pour aider ma famille. Ces efforts et ces dons sont pour moi producteurs d'énergie.

Trop d'argent produit du gaspillage, de la corruption, des conduites folles, et l'humain disparaît !

- Conçue au sortir de la guerre 1939-45 par le Conseil National de la Résistance, la Sécurité sociale fonde notre société sur des valeurs de partage, de solidarité et de répartition en vue d'affermir le lien social. L'argent est relié à l'effort. Cette philosophie se retrouve aujourd'hui dans le concept de revenu universel. Nous devons empêcher que cette société ne se défasse.
- Entre ascétisme et cynisme, la morale serait de trouver comment éviter les déséquilibres et les excès et comment ne pas contrevenir au bien commun. En Angleterre et aux Etats-Unis, il y a moins de solidarité d'Etat, mais c'est la société civile qui prend le relais. En Afrique, ce sont les solidarités familiales très fortes - le système de la famille étendue - qui font circuler l'argent et le redistribuent.
- Les entreprises du CAC 40 ont encore augmenté leurs bénéfices cette année. Elles ne paient que très peu d'impôts et c'est un problème. Nicolas Hulot, d'autres associations en Italie ainsi que certains mouvements civiques poussent à lutter contre la corruption, qui tend à se « normaliser ». Le mérite des costumes de F., c'est d'être concrets et visibles, et donc de mettre en pleine lumière un phénomène de corruption omniprésent mais caché.
- Le problème ne réside pas dans l'argent lui-même, mais dans l'absence d'éthique de ceux qui gèrent sa distribution. Je voudrais renaître dans une société où le nécessaire pour survivre serait gratuit : la nourriture, les vêtements, l'eau, l'électricité etc. Je me sentirais libéré pour mes besoins de base. En contrepartie je serais prêt à travailler bénévolement quatre heures par semaine dans les usines.

Cela nous permettrait de régler le problème de survie et d'utiliser notre cerveau autrement : quand on manque d'argent, on ne pense qu'à cela. Sans argent, personne n'arrive à penser. Dès la naissance, on est surendetté et on devient esclave.

- La question de l'argent est : qui paie quoi ?
- Quand il y a un corrompu, il y a un corrupteur qui donne de l'argent et qui attend un « retour sur investissement » élevé. Par exemple, il donne 10.000€ et il espère plusieurs millions d'euros en retour. Au total, c'est un prix d'achat très bas...! Certains corrupteurs « donnent » d'ailleurs autant à droite qu'à gauche.

- Allez voir le film *Miss Sloane*⁵, qui met en scène la corruption par les lobbies
- Il existe une dimension systémique de la corruption : j'ai étudié la finance d'entreprise à haut niveau : le cours de fiscalité enseignait comment gruger le fisc. Dans les entreprises, la finance est également formatée pour gruger le fisc, exploiter la planète, les travailleurs, augmenter la production, déplacer une usine d'une année sur l'autre etc. Le but est essentiellement de faire du profit. J'ai été complice de telles politiques et je ne me posais pas de questions. Nos enfants arrivent innocents dans un monde qui les formate.
- Née au milieu de la guerre de 1939-45, j'ai grandi dans cette culture du travail au sortir de la guerre, avec le Conseil National de la Résistance (CNR) comme modèle (voir le film sur la Sécurité sociale⁶)

Je suis aussi enfant et adolescente des « Trente glorieuses » (même si je n'aime pas ce mot de « gloire ») : est-il légitime de vouloir satisfaire tous ses besoins ? L'escalade a duré jusqu'aux crises pétrolières des années 1970. 1981 a créé un espoir mais il y a eu dégringolade depuis 40 ans. La société a été prise dans l'idéologie du dieu argent et de la constitution d'un patrimoine (acheter son appart, sa maison etc.). Le film « *Divines*⁷ » m'a fait mal : les héroïnes rendent grâce au dieu Monnaie. Où est la morale dans tout ceci ?

- Mai 1968 a été une insurrection contre la consommation, mais la société civile n'a pas suivi.
- Qui détient la morale ? Les utopies de 68 ont été dévoyées par ceux-là mêmes qui les ont mises en place. Quel est ce truc destructeur qui nous habite ? On a envie de faire des choses ensemble, mais il nous faudrait une énergie colossale pour lutter contre ceux qui ont l'argent et le pouvoir : cela va faire 50 ans qu'on dit des choses sur l'écologie...!
- La révolte de 1968 s'attachait aussi, mais on l'oublie trop souvent, à critiquer la société de consommation cf. l'essai de Guy Debord : *La société du spectacle*. (vignette Pierre)

⁵ Synopsis : Madeline Elizabeth Sloane est l'une des lobbyistes les plus réputées de Washington, D.C. Un jour, le représentant du lobby des armes à feu Bob Sanford lui propose de mener la campagne contre le projet de loi Heaton-Harris qui prévoit d'étendre le contrôle des antécédents psychiatriques des acheteurs à toutes les ventes d'arme à feu, notamment en courtisant l'électorat féminin. Refusant d'y prendre part car favorable à cette régulation, elle démissionne pour rejoindre le cabinet de Rodolfo Schmidt, qui mène campagne en faveur du texte. Il lui faut convaincre 16 sénateurs : la partie peut commencer.

⁶ Film *La Sociale*, de Gilles Perret. Présentation : en racontant l'étonnante histoire de la Sécu, le film *La Sociale* rend justice à ses héros oubliés, mais aussi à une utopie toujours en marche dont bénéficient aujourd'hui 66 millions de Français.

⁷ Film réalisé par Hourda Benyamina. Synopsis : En banlieue parisienne, la jeune Dounia a soif de pouvoir et de réussite. Soutenue par sa meilleure amie Maimouna, elle abandonne le lycée professionnel et propose ses services à Rebecca, une dealeuse respectée dont elle gagne progressivement l'estime. Sa rencontre imprévue avec Djigui, danseur troublant de sensualité, va l'ébranler, mais il est difficile de sortir de l'emprise de Rebecca.

5. Evaluation à chaud de ce café philo

Deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenir pour vous ?

- J'ai bien vécu ce café philo. J'ai aimé qu'on parle d'argent au niveau des individus que nous sommes, mais aussi au niveau social.

Quand j'ai un « arrivage » d'argent, je « paie aux dieux », je le donne à des proches. Pour moi, l'argent est partage, qui est lui-même le ciment de la société. Je ne fais rien pour avoir de l'argent et je ne me sens pas coupable d'en avoir.

- Il m'arrive rarement de réfléchir sur l'argent et j'ai beaucoup de confusion dans ma tête à ce sujet. J'ai bien aimé cette première participation au café philo.

Je suis intéressée par le fait de disposer d'une bibliographie et d'une filmographie sur l'argent.

- J'ai trouvé tous ces thèmes intéressants, notamment ce qui a été dit sur l'argent et le partage, mais je n'ai pas eu de révélations ni de découvertes. Je reviendrai.
- Pour moi aussi c'était la première fois et j'ai trouvé nos échanges intéressants. Mais nous sommes restés relativement éloignés de la problématique posée par Corinne au début.
- Je me sens plus sereine qu'en arrivant. Le fait qu'on soit restés assez éloignés du sujet du début ne me déçoit pas.

Je veux insister sur la nécessité absolue de *résister*. Je ne dois pas céder ! Marguerite Yourcenar disait : « Tout commence toujours par une personne ». Cela me soutient. Si on est fidèle, on finit toujours par produire des résultats.

- Ce moment d'interrogation collective a été salutaire ! Mais on n'a pas trouvé toutes les réponses. Les trouverons-nous avant que cela pète, en Guyane voire en France ? On vit peut-être un effondrement systémique.
- Cette séance m'a enlevé des chaînes. Notre parole a désacralisé l'argent.
- Merci de m'avoir donné la possibilité de participer à ce café philo sur l'argent, c'est un thème qui m'intéresse beaucoup et cela m'ouvre à des schémas de pensée nouveaux.
- J'ai pu passer du personnel au social : si je suis seule avec l'argent, je ne peux rien faire.

6. Eclairages théoriques complémentaires sur le sujet⁸

⁸ Réalisé par Jean avec l'appui de Pierre, ce dossier comporte un rappel de définitions et des éclairages historiques ou théoriques issus des sciences humaines dans le prolongement de la séance du Café philo. Son ambition n'est pas de traiter le sujet de façon magistrale, mais plus modestement de suggérer quelques pistes de réflexions en espérant qu'elles stimuleront le questionnement voire les réactions du lecteur.

L'argent est une promesse qui cherche une sagesse. L'expression doit s'entendre au double sens : il est sage d'avoir de l'argent, il est sage de s'interroger sur lui. Il rend tout homme philosophe malgré lui : bien penser, c'est aussi apprendre à bien dépenser, pour soi et pour autrui. Avec l'argent, nul n'est à l'aise : ceux qui croient le détester l'idolâtrant en secret. Ceux qui l'idolâtrant le surestiment. Ceux qui feignent de le mépriser se mentent à eux-mêmes. Engouement problématique, réprobation impossible. Telle est la difficulté. Mais si la sagesse ne consiste pas à s'attaquer à cela même qui paraît à tous le symbole de la folie, à quoi bon la philosophie ?

Quatrième de couverture de l'ouvrage de Pascal Bruckner : *La Sagesse de l'argent*

6.1. Définitions

- Morale (Dictionnaire Robert)
 - Science du bien et du mal ; théorie de l'action humaine en tant qu'elle est soumise au devoir et a pour but le bien.
 - Ensemble des règles de conduite considérées comme bonnes de façon absolue.
 - Ensemble de règles de conduite découlant d'une conception de la morale.
- Argent
 - 1. Métal précieux 2. Pièce de monnaie faite de ce métal 3. Toutes sortes de signes monétaires (pièces, billets de banque, soldes des comptes bancaires, etc.) 4. Ensemble des biens d'une personne (patrimoine) évalué en argent-monnaie
 - Objet social complexe servant notamment, selon les économistes, à : 1. Evaluer la valeur des choses ; 2. Eteindre la dette, et donc faciliter les échanges économiques ; 3. Stocker la valeur.

6.2. Remarques préliminaires

- Par la grande étendue de ses fonctions économiques, l'argent a pris une place centrale dans le fonctionnement des humains, et singulièrement dans les sociétés économiquement évoluées.
- Servant à évaluer la valeur des choses, l'argent est en soi une valeur de référence, un concentré de valeur. On dit qu'il est un équivalent universel de la valeur, c'est-à-dire une valeur d'échange que la plupart des humains cherchent à s'approprier et sont prêts à utiliser dans leurs transactions avec leurs semblables.

A ce titre, il est un objet éminemment désirable parce qu'il permet d'acquérir (presque) tout ce qu'on pourrait désirer. Et pas seulement les objets matériels et les services : il procure également, au moins en partie, la sécurité, la considération, le pouvoir, le sentiment de puissance, etc.

L'argent est donc pour nous un excitant psychique puissant, il exacerbe les désirs et les passions, il est capable de tourner la tête de bon nombre d'entre nous. L'argent est un puissant tentateur.

- La morale est l'une des nombreuses branches de la philosophie, et traite notamment de la question des valeurs et singulièrement celles du bien et du mal.
- Le bien et le mal ne sont pas des entités dont les frontières seraient bien délimitées et les contenus parfaitement identifiés : dans de nombreuses situations, nous nous interrogeons sur ce que prescrit ou interdit la morale.
- Même lorsqu'ils identifient à peu près correctement le bien et le mal, les humains ne suivent que très diversement ce que leur prescrit (ou devrait leur prescrire) leur conscience morale : face notamment à la fascination que produit l'argent sur certains d'entre eux, leurs capacités de déni ou de mauvaise foi peuvent atteindre des sommets, et les barrières de la morale deviennent rapidement inopérantes.
- Les conduites immorales de certains humains au regard de l'argent peuvent produire des effets redoutablement destructeurs, tant dans le registre interindividuel que social ou même planétaire⁹.
- Selon la mythologie biblique, cette question de la connaissance du bien et du mal est apparue dès le début de l'humanité et dans un contexte particulièrement lourd de sens : c'est pour avoir voulu entrer dans la connaissance du bien et du mal que nos premiers ancêtres Adam et Eve ont déclenché un événement que, s'il a jamais existé, nous avons de solides raisons de regretter : l'expulsion du Paradis terrestre !
- En France comme dans les pays latins, notre point de vue sur l'argent est fortement teinté par vingt siècles de morale catholique selon laquelle l'argent est le prince de ce monde qui nous détourne du chemin du salut : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent, et ceux qui servent ce dernier n'entreront pas au paradis »¹⁰.

Ces prescriptions morales ont été rendues d'autant plus difficiles à intégrer qu'elles étaient enseignées par une institution qui, pendant de nombreux siècles, a été la plus riche de toutes les institutions humaines...!

- Le thème « Argent et morale » est donc particulièrement à sa place dans un café philosophique sur l'argent !

6.3. L'argent est-il bon, est-il mauvais ?

- En lui-même, l'argent n'est ni bon ni mauvais : c'est juste un outil de mesure et de stockage de la valeur, et d'extinction de la dette, c'est-à-dire de paiement.

⁹ A titre d'exemple, c'est cette semaine (fin mars 2017) que le président des Etats-Unis Trump a officiellement commencé à détricoter les lois établies sous la présidence de son prédécesseur Obama pour lutter contre le réchauffement climatique, décision grandement dictée par la priorité donnée à des intérêts financiers particuliers et au détriment d'un intérêt général vital.

¹⁰ Reformulation formellement approximative, mais juste sur le fond...

On peut donc dire qu'il est en soi un objet neutre, capable d'être utilisé pour faire le bien comme pour faire le mal. En ce sens, ce n'est pas l'argent qui fait le bien ou le mal : c'est la main qui le manipule et, plus encore, la conscience qui pousse la main à utiliser l'argent au service de buts moralement conformes au bien, ou au contraire au service du mal.

- Même s'ils n'épuisent pas le sujet, trois arguments peuvent même conduire à affirmer que l'argent semble né sous de bons auspices, c'est à dire dans un contexte d'utilité sociale et de lien social :
 - Il facilite les échanges entre les humains d'une même communauté, permettant à l'un de se spécialiser dans le métier de paysan qui produit la nourriture, à un autre dans celui sabotier, à un autre encore dans celui de coiffeur, de maçon, de médecin, de militaire, de juge, de banquier, de philosophe, d'artiste etc. à l'infini.

Cette spécialisation des membres d'une communauté dans des métiers requérant une expertise spécifique n'est en effet possible que si chacun peut payer pour les objets ou les prestations qu'il reçoit des autres et se faire payer pour les objets ou prestations qu'il produit pour eux. C'est Aristote qui, au quatrième siècle avant notre ère, a été le premier à souligner que l'argent est un lien social.

- L'argent tirait autrefois sa valeur intrinsèque de celle du métal précieux, or ou argent, dont les pièces de monnaie étaient faites. Mais il n'en n'est plus de même aujourd'hui : l'argent est maintenant dématérialisé, il est signifié par des chiffres contenus dans les ordinateurs de la banque, ou dans des rectangles de papier sur lesquels figurent des chiffres et quelques dessins et qu'on appelle des billets de banque. La plupart de ces signes monétaires actuels n'ont aucune valeur par eux-mêmes : leur valeur est purement symbolique.

Qu'est-ce que l'argent aujourd'hui ? Essentiellement *de la confiance partagée par les membres d'une communauté politique* et symbolisée par des signes écrits sur des papiers ou même simplement enregistrés dans des systèmes électroniques complexes. L'argent est une confiance en des symboles, et en la loi qui en garantit la valeur d'échange. Il est donc le signe d'un haut degré de civilisation.

- Pour désigner ce dont une personne est propriétaire, on parle fréquemment de ses « biens » ou encore de sa « richesse » - et non de ses « maux » ou de sa « pauvreté ». Le langage populaire semble donc manifester que « posséder » (notamment en argent ou en équivalent argent) évoque plus le bien et le bon que le mal ou le mauvais.

De la même façon, pour désigner le patrimoine d'une personne ou d'une famille, on utilise également le mot de « fortune », dont le sens original renvoie à « chance ».

Et si on parle du patrimoine d'une personne, ce qu'il possède en « positif » s'appelle l'« actif » et ses dettes font partie de son « passif » ou

encore de la partie « négative » de son patrimoine. Pour dire qu'une personne possède de l'argent ou beaucoup d'argent, le vocabulaire courant semble donc suggérer qu'il est plutôt « bien » que « mal » d'avoir de l'argent.

Dans le même ordre d'idée, on peut également citer ce mot de Woody Allen qui sonne comme une évidence : « Il vaut mieux être riche que pauvre, ne serait-ce que pour des raisons financières »

6.4. L'argent et la morale dans l'histoire de la philosophie

- Dès le quatrième siècle avant notre ère, Socrate et son disciple Platon, deux des plus éminents philosophes de l'Antiquité, sont en dispute contre une autre « race » de philosophes de leur temps : les sophistes. L'objet du débat ? Ils estiment que leur mission est d'éveiller le peuple à la philosophie, c'est-à-dire à la recherche de la vérité, et que celle-ci est d'une valeur tellement grande qu'elle est littéralement *hors de prix* : leurs leçons ne peuvent donc être que gratuites. De leur côté, les sophistes enseignent à leurs élèves comment prendre la parole en public avec clarté et habileté, et à être convaincants dans l'énoncé de leur point de vue. Ils considèrent que cet enseignement est utile à leurs élèves et mérite une rémunération : leurs leçons sont donc payantes¹¹.

Qui a raison d'un point de vue moral ? On serait naturellement enclin à penser que c'est Socrate et Platon, qui diffusent leur sagesse gratuitement, tandis que les sophistes vendent leur savoir aux plus offrants.

Mais la réponse est plus nuancée, voire inverse, si l'on se place du point de vue de l'histoire. Celle-ci nous enseigne en effet : 1. Que Socrate et surtout Platon n'étaient pas des partisans notoires de la démocratie ; 2. Que l'un des facteurs qui ont permis à celle-ci de s'installer progressivement à Athènes, c'est l'existence, grâce aux leçons payantes des sophistes, d'un nombre croissant de citoyens athéniens issus du peuple et capables de prendre la parole et de donner leur point de vue avec clarté et habileté sur la place publique lorsqu'on y débattait des affaires de la Cité¹².

Ce point illustre, s'il était nécessaire, que juger les affaires d'argent au regard de la morale peut conduire à des conclusions incertaines voire opposées.

6.5. L'argent et la morale dans notre vie d'individus

Quelques questions méritent selon nous d'être approfondies :

- Comment nous procurons-nous nos ressources financières ?
 - A travers une activité utile - ou au moins non nuisible - pour les humains, pour les animaux, pour l'environnement écologique ?
 - Par des moyens légaux et éthiquement satisfaisants ?

¹¹ ...et même rémunérées à un prix élevé ! Cf. *Le prix de la vérité. Le don, l'argent, la philosophie*, Hénaff M., Editions du Seuil, Paris, 2002, p. 41 à 81.

¹² Cf. *Les enfants d'Héraclite. Une brève histoire politique de la philosophie des Européens*. Mairet G. Editions du félin/ Les marches du temps, Paris, 2016, p. 26.

- Sans nous « tuer au travail » afin de garder du temps pour mener une vie humainement harmonieuse ?
- A quoi et comment dépensons nos ressources financières ?
 - En donnant la priorité à nos besoins les plus essentiels et à ceux de nos proches
 - En maîtrisant nos impulsions d'achat ? En évitant de tomber dans les pièges du gaspillage et de la surconsommation¹³ ?
 - En limitant nos dépenses à un niveau inférieur à celui de nos ressources¹⁴ ?
 - En apportant aide financière et solidarité à des personnes qui en ont besoin ou à des « causes sociales » prioritaires
- Constituons-nous une épargne de précaution suffisante pour conserver notre autonomie ou pour aider un proche en cas d'accident de la vie ?
- Sommes-nous capables de défendre nos intérêts face aux prédateurs qui, par la ruse, par le mensonge, par l'abus de pouvoir ou par la force cherchent à s'approprier notre argent¹⁵ ? Si nécessaire en faisant appel à l'aide d'autrui ?

6.6. L'argent et la morale dans la vie sociale

- Les inégalités sociales

Pourquoi y a-t-il des sans-abri dans un pays aussi riche que la France ? Pourquoi leur nombre, déjà élevé, continue-t-il de s'accroître ? Qu'est-ce que cela dit de la morale publique au regard de la répartition de l'argent ? Que pourrions-nous, que devrions-nous faire face à cette injustice troublante ?

- Corruption politique et détournements de fonds publics

A l'occasion de la campagne pour l'élection présidentielle d'avril et mai 2017, plusieurs candidats sont mis en examen pour des affaires de détournement de fonds publics. Et l'un d'eux est poursuivi pour avoir reçu des cadeaux qui font penser à des tentatives de corruption, dont le mécanisme est le suivant : le corrupteur, individu ou institution, fait des cadeaux (en argent ou autrement) à un homme politique, qui contracte en retour une dette « morale »¹⁶ que, le moment venu, il sera amené à rembourser non pas avec ses propres deniers, mais avec l'argent public.

L'immoralité primaire de ce type de transaction (il y a enrichissement personnel indu de l'homme politique corrompu) est aggravée par ses effets

¹³ Cf. *J'arrête de surconsommer*, de Marie Lefèvre et Herveine Verbeken, Eyrolles, Paris, mars 2017.

¹⁴ Exception faite pour les personnes ou les familles dont les ressources sont notoirement insuffisantes, le fait de ne pas dépenser au-delà de ses ressources est vivement recommandé : la situation inverse sur une longue durée conduit en effet au surendettement, qui est à la fois un désordre et une souffrance pour les personnes concernées.

¹⁵ Apprendre à défendre nos intérêts financiers et ceux de nos enfants devrait occuper une place de tout premier plan dans l'apprentissage de la gestion de son budget !

¹⁶ Si l'on peut utiliser ce mot à cet endroit !

secondaires : si le corrupteur est ultérieurement « payé en retour », il s'enrichit à son tour au détriment de l'argent public ou de l'intérêt collectif, et c'est la grande majorité des citoyens ou des agents économiques qui est spoliée de façon cachée, mais néanmoins réelle et pour des montants souvent infiniment supérieurs à la « mise de fonds » initiale du corrupteur au bénéfice du corrompu.

Circonstance aggravante : de telles pratiques minent la confiance des citoyens et font le lit des partis politiques autoritaires et réactionnaires.

Question : au-delà des cas ponctuels évoqués ci-dessus, quelle est la nature, la fréquence, la gravité des phénomènes de corruption des hommes et des femmes politiques par l'argent d'acteurs économiques dont les intérêts financiers dépendent du monde politique ?

- Création et bilan de la Sécurité sociale

En sens inverse (car le thème « argent et morale » n'est pas nourri uniquement par des questions d'infraction à la morale !), la création de la Sécurité sociale à l'initiative du Conseil National de la Résistance est une décision dont on ne mesure plus aujourd'hui l'extraordinaire portée à la fois morale et financière : morale parce qu'elle a pour but d'institutionnaliser, à travers la solidarité de tous au bénéfice de tous, un bien commun qui permettra à une majorité de citoyens de mener une vie digne en améliorant leur sécurité financière et leur santé ; financière parce que c'est bien sur des transferts d'argent - sur des masses énormes de transfert d'argent - que porte l'activité de la Sécurité sociale.

6.7. L'argent et la morale dans la vie économique

Les exemples de corruption ou de conflits d'intérêts sont malheureusement « monnaie courante ». Citons-en quelques-uns parmi les plus emblématiques :

- Le scandale de l'amiante en France, qui tient en quelques points :
 - On sait de façon certaine, dès 1945, que l'amiante est très dangereuse pour la santé (elle est cancérigène et produit par ailleurs la fibrose pulmonaire)
 - Cette réalité n'est médiatisée qu'à partir de 1975
 - Les premières décisions sanitaires adéquates ne sont prises qu'en 1977
 - Ce n'est qu'en 1997 que Jacques Chirac, président de la République, interdit totalement l'usage de l'amiante
 - Entre 1965 et 2030, le nombre de décès en France est estimé à plus de 100.000
 - Le lobby des industriels de l'amiante a fait un travail long et efficace pour influencer notamment hommes politiques, hauts fonctionnaires et organes de presse afin de retarder la date de l'interdiction de l'amiante.
 - C'est pour pouvoir continuer à faire du chiffre d'affaires et du profit que

les industriels de l'amiante ont financé des actions de lobbying qui se sont révélées efficaces, dans le plus grand déni de la morale publique, puisqu'il y avait enrichissement d'un côté et malheurs et décès de l'autre.

- Pour compléter l'illustration de notre réflexion sur l'argent et la morale, notons que les coûts élevés des chantiers de désamiantage des bâtiments publics sont supportés non par les industriels de l'amiante, mais par l'Etat et les collectivités publiques.
- L'affaire des moteurs diesel truqués en vue de fausser les tests officiels d'émission des gaz polluants des automobiles : tant aux Etats-Unis qu'en Europe, les tribunaux ont reconnu le caractère mensonger de tels dispositifs, et les graves enjeux de santé publique qu'ils recèlent. La logique de cette affaire est très proche de celle de l'amiante.

- Les procédures de mise sur le marché des médicaments supervisées par la puissance publique.

Pour réaliser l'évaluation de la dangerosité des nouveaux médicaments, les agences publiques font appel à des experts supposés indépendants dont on découvre parfois ultérieurement qu'ils ont des liens de dépendance financière avec les laboratoires producteurs de ces mêmes médicaments. De ce fait, on ne peut que suspecter la contamination de leur jugement dans cette évaluation par l'argent qu'ils reçoivent des laboratoires.

- Les abus de pouvoir dans la relation bancaire

Les personnes fragiles financièrement (et qui le sont assez souvent également psychiquement) témoignent régulièrement des propositions qui leur sont faites par le chargé de clientèle de leur banque

- De « bénéficiaire » d'une autorisation de découvert, puis d'un crédit renouvelable, qui peuvent se révéler l'un et l'autre des produits bancaires « toxiques » susceptibles de les projeter rapidement dans une situation de surendettement à la fois douloureuse et destructrice.
- D'acheter divers produits ou services bancaires ou d'assurance dont le coût est souvent excessif pour leur budget fragile, et l'utilité nulle ou faible.

Soit par naïveté, soit par crainte de représailles de la part du chargé de clientèle en cas de refus, un nombre significatif de clients donnent leur accord à de telles propositions... qui aggravent parfois fortement une situation financière déjà trop fragile.

On peut parler d'abus de pouvoir ou d'abus de faiblesse de la part du chargé de clientèle, dont le mobile est le plus souvent d'augmenter le volume d'affaires et les bénéfices de la banque, et au passage sa propre rémunération de vendeur.

Ces exemples pourraient être multipliés à l'infini. Que peut-on en dire du point de vue qui nous occupe ?

- L'argent et la morale ne font pas naturellement bon ménage.

- Dans toute transaction économique entre deux agents, il est naturel que chacun tente de tirer un bénéfice maximum de la transaction.
- La question est de savoir si les agents utilisent ou non des manœuvres frauduleuses ou immorales pour arriver à leurs fins.
- La notion de fraude renvoie au respect ou non de la loi. Mais celle-ci n'est pas toujours très claire. Et si elle est claire, elle peut n'être appliquée qu'à géométrie variable par la puissance publique. Autre possibilité : le contractant le plus faible de la transaction peut ne pas avoir envie ou les moyens de défendre ses intérêts¹⁷.
- Si l'on veut soumettre les transactions économiques que nous faisons avec autrui aux obligations de la morale, nous devons souvent ne pas nous contenter de respecter la loi, mais soumettre chacune d'elles à un questionnement beaucoup plus fin et plus exigeant. Un exemple parmi de nombreux autres concerne un agriculteur-éleveur qui aurait à choisir entre trois modèles de développement économique :
 - Poursuivre son modèle classique, qu'on pourrait désigner comme « normalement productiviste »
 - Opter pour un modèle hyper productiviste, de type ferme à mille vaches ou à cinquante mille poules pondeuses.
 - Opter pour un modèle d'agriculture biologique respectueuse de l'environnement et du bien-être des animaux élevés.

Dans cet exemple, les trois modèles sont censés être respectueux de la loi. Mais on peut imaginer que la rentabilité financière de l'exploitation sera différente selon le modèle retenu, et surtout que chaque modèle implique des réponses différentes dans le registre de la morale : où est le bien, où est le mal dans chaque modèle ? Ou plutôt lequel des trois modèles semble apporter le plus de réponses positives au regard de ce qui est bon au regard :

- De la santé et de la qualité de vie de l'agriculteur et de sa famille ?
- De celles des animaux de la ferme ?
- De la préservation des équilibres biologiques de la nature environnante de l'exploitation ?
- Même si bon nombre de transactions économiques sont faites en dehors de toute préoccupation morale, le référentiel moral de l'échange d'un bien économique contre de l'argent consiste à évaluer le bien à son juste prix, sans tromperie sur la marchandise ni manœuvre frauduleuse pour obtenir l'accord du co-contractant par la violence.

¹⁷ En cas d'abus de pouvoir caractérisé d'une entreprise de taille multinationale sur ses clients particuliers, combien sont suivies d'une action de justice, et combien sont gagnées par le particulier ?

6.8. L'argent et la morale au sein de notre café philo sur l'argent

Une réflexion philosophique sur la morale et l'argent a-t-elle sa place dans l'organisation de notre café philo sur l'argent ?

La réponse est oui puisque l'argent s'infiltré partout, y compris dans l'organisation des cafés philo ! Regardons quelles questions se posent :

- Est-il envisageable, est-il « moralement juste » de demander une participation financière, même modeste, aux participants à notre Café philo sur l'argent ?
 - Sans en avoir sérieusement débattu, nous avons posé le principe selon lequel nos prestations seraient gratuites du point de vue de l'association Osons parler argent qui organise le Café philo
- Qu'en est-il pour le café qui nous fournit une salle et qui nous a annoncé qu'il se « payait » à travers les consommations ?
 - Cette pratique, conforme à celle des établissements concurrents qui abritent de telles manifestations, nous a semblé moralement acceptable, même si nous avons regretté que les tarifs pratiqués soient relativement élevés. Mais dans le commerce, chacun fixe librement ses prix à condition de le faire dans le respect de la loi. Peut-on dire d'un prix perçu comme élevé qu'il est immoral ? C'est à chacun d'en juger.
- Tout le monde est-il égal devant le prix des consommations à payer ? Certaines personnes désirant participer au Café philo sur l'argent pourraient-elles être empêchées de le faire parce que le prix d'une consommation serait excessif pour elles ?
 - La réponse nous a semblé évidemment positive. Le fait que des personnes soient empêchées de participer au CPA pour cause de prix excessif des consommations serait non seulement condamnable moralement, mais entrainerait en plus un appauvrissement humain et intellectuel sérieux de nos débats.

Nous avons donc soumis aux participants du Café philo du 22 janvier 2017, qui l'ont entériné, le principe de la mise en place d'un dispositif solidaire de paiement des consommations : chacun paie sa consommation en fonction de ses moyens, avec un plancher de un voire ½ euro. Ceux qui peuvent payer leur consommation à son juste prix sont invités à le faire, et ceux qui se sentent un peu plus aisés sont invités à majorer le prix de leur consommation de un, deux voire trois euros. Au cours des deux séances de février et de mars, le système a parfaitement fonctionné !
- Que faire demain si le café qui nous accueille nous demande cinq euros de participation par personne en sus du prix des consommations ?
 - Cette hypothèse n'est malheureusement pas une hypothèse d'école, puisque c'est ce que la direction du café a décidé d'imposer à partir du mois d'avril à ses clients qui utilisent ses salons pour des réunions privées. Nous avons considéré que la morale commerciale n'était plus

respectée, même si cette décision n'est a priori pas illégale. Mais nous avons pris trois décisions :

- Nous allons essayer de négocier pour réduire cette facturation supplémentaire à un montant supportable.
- Nous avons déjà commencé à rechercher une autre salle si possible associative et gratuite.
- Tant que nous resterons dans l'actuel café, c'est notre association Osons parler argent qui prendra à sa charge la taxe supplémentaire, pour assurer la continuité des conditions financières avantageuses pour les participants.